

Jean-Félix Milan

# LA BOUTIQUE

ROMAN  
(EXTRAIT)

LES ÉDITIONS DU PANDA ROUX

# **Première partie**

# Prélude

L'odeur de la poussière et de l'humidité. Cela faisait bien longtemps que personne n'avait mis les pieds ici. Le parquet tavelé de traces d'huile et de cirage avait fini par pourrir à certains endroits. Les fenêtres aux vitres très fines n'étaient plus assez transparentes pour laisser entrer la lumière blafarde des lampadaires qui éclairaient la ville, ni pour permettre d'admirer la voûte céleste qui offrait à Ménime une scène particulièrement saisissante cette nuit-là. Pas un nuage ne voilait le firmament, laissant les étoiles s'exprimer de leur scintillement irrégulier. En observant bien, on pouvait distinguer le centre de la Voie Lactée qui traversait le ciel juste au-dessus des collines, au nord de la ville. Mais il était trop tard pour que les habitants puissent profiter de ce spectacle. Cela faisait longtemps que les Ménois s'étaient endormis, désertant les rues ténébreuses et désertes en proie à la fraîcheur nocturne. Tous, à l'exception de cet homme qui se faufilait dans cette vieille cordonnerie abandonnée. Le compteur électrique n'était plus opérationnel depuis plusieurs mois, mais la pénombre ne semblait pas inquiéter la silhouette qui inspectait l'endroit. D'anciens meubles étaient encore là : quelques chaises pour la plupart inutilisables, quelques étagères, et un comptoir imposant qui supportait encore une machine à coudre SINGER couverte de rouille.

L'homme s'assit à une vieille table ronde, faisant craquer le parquet délabré sous chacun de ses pas pourtant légers, et effleura du bout de ses doigts l'ouvrage qu'il y avait posé. Un vieux cahier dont la couverture en cuir bleu avait noirci sous l'épreuve du temps. Cependant, les pages intérieures avaient à peine jauni, et les écritures y étaient encore parfaitement lisibles. Des siècles de secrets renfermés...

Il ne restait plus beaucoup de pages vierges. Le travail de l'homme serait bientôt terminé. Ménime était la ville parfaite pour le grand final. Une petite ville où la plupart des habitants se connaissent bien. Le genre de petite ville où les mensonges et les secrets foisonnent. Encore quelques pages...

L'homme redressa la tête et scruta la pièce avec un léger sourire. Il lui restait beaucoup de travail avant l'ouverture de la boutique. Mais il ne voulait pas mettre un terme à sa mission sans en faire une grande réussite. Encore quelques pages...

Il se leva et se faufila jusqu'à la vitrine. Dehors, Ménime s'offrait à lui. Et son sourire s'élargit dans un rictus sardonique...

# Adelphe

Adelphe referma la porte de son appartement et s'appuya dos contre le battant pour reprendre son souffle. Les sanglots qu'il ravalait le faisaient haleter et le garçon sentait sa poitrine se compresser, l'empêchant presque de respirer.

Il y avait bien longtemps qu'il s'était habitué aux six étages sans ascenseur qu'il gravissait plusieurs fois par jour depuis deux ans qu'il avait emménagé dans cette Rue Henri Becque. Et ce n'était pas non plus le petit pas de course qu'il s'était imposé pour rentrer chez lui depuis le Synapse, à l'autre bout de la ville, qui l'avait épuisé ainsi. Sans être un sportif de haut niveau, il avait commencé sa onzième année consécutive de gymnastique en septembre dernier, et quelques kilomètres de courses à pied ne le faisaient pas souffler à ce point. Ce qui rendait sa respiration aussi saccadée, ce qui lui donnait quelques vertiges et lui faisait tourner la tête, ce n'était pas l'effort physique, mais les conséquences d'une nuit riche en bouleversements psychologiques.

Il tenta de prendre une grande inspiration, gonfla ses poumons d'air au maximum, bloqua sa respiration l'espace d'une seconde, et expira dans un souffle. Tandis qu'il entreprit de remettre un peu d'ordre dans le flot des pensées qui le submergeaient, Adelphe se laissa glisser le long de la porte pour s'asseoir dans le couloir, une main sur sa poitrine en essayant de calmer le rythme des battements de son cœur. Il

n'avait pas éclairé la lumière et, dans le noir, la pression du sang qui battait à ses tempes lui paraissait amplifiée. La panique qui s'était emparée de lui depuis le milieu de la nuit ne s'était pas amoindrie. Il fallait qu'il se calme. Il fallait qu'il retrouve un peu de sérénité pour pouvoir réfléchir et trouver une solution.

Tout avait commencé un an plus tôt, en décembre 2010, par un message privé reçu sur Facebook :

Salut Adelphe ! Sa fait un bout de temp qu'on c'est pas vu. Je viens vers toi pour te demander si sa t'intéresserai de travaillé avec moi sur une comédie musicale sur le thème de La belle et la bête. Est ce que sa te brancherai et est ce que tu te sens capable de le faire ? Je produit des spectacles de fin d année pour les CE qu'on joue à Villeurbanne, a coté de Lyon. Tien-moi au courant ! Oliver Shane.

Oliver Shane... Adelphe avait mis un certain temps à remettre un visage sur ce nom. Leur rencontre remontait à l'époque où il venait de prendre son propre appartement à Ménime, à quelques rues de celui de ses parents. Étudiant en Arts du spectacle à Lyon, il avait très vite assumé son homosexualité et, un soir d'été pluvieux, en 2005, le jeune homme s'était rendu dans la seule boîte gay des environs : le Synapse. C'était là-bas qu'il avait fait la connaissance d'Oliver. C'était un soir de la semaine et l'établissement était presque désert, les conduisant tous deux à discuter, accoudés au bar. À l'époque, Oliver était un illusionniste qui s'autoproduisait dans de grandes salles de la région. La rencontre en elle-même n'avait pas paru très importante aux yeux d'Adelphe. Il n'avait d'ailleurs pas eu de nouvelles du magicien par la suite. Jusqu'à ce fameux soir de décembre 2010. Cinq ans plus tard. La vie d'Adelphe avait beaucoup évolué depuis. Il avait abandonné

ses études pour se consacrer au théâtre et avait été engagé par plusieurs compagnies comme metteur en scène, ce qui lui avait permis de s'émanciper de l'aide financière de ses parents. Oliver aussi avait changé. Après un échec cuisant avec son spectacle de magie et un dépôt de bilan, il s'était lancé dans une entreprise de production de spectacles pour enfants qui vendait chaque année des événements à de gros comités d'entreprise. Une activité qu'il disait plutôt rentable. Suite à une dispute avec le metteur en scène avec lequel il travaillait jusqu'alors, il avait contacté Adelphe pour lui proposer le poste vacant.

Le projet et les conditions avaient été définis à la table d'un restaurant : Adelphe devait écrire et mettre en scène un spectacle basé sur le conte « La Belle et la Bête ». Il serait responsable de la totalité de la réalisation artistique du projet, et Olivier aurait un droit de regard et de modification sur l'intégralité de son travail. Même si cette dernière clause ne l'enchantait guère, le garçon était heureux de se voir proposer un contrat aussi ambitieux pour son âge. D'après Oliver, plus de soixante mille personnes viendraient voir son spectacle en l'espace de trois semaines !

Adelphe avait donc passé l'année 2011 à préparer ce projet. Écrire le texte, faire passer des auditions, réunir une équipe de comédiens et de techniciens, répéter avec eux... Les ressources financières de Shane Productions n'étaient pas illimitées, bien sûr, mais elles étaient incomparables aux budgets des petites compagnies avec lesquelles il avait collaboré auparavant. Pour le jeune homme, c'était un renouveau dans une carrière qui le passionnait et dans laquelle il pensait enfin pouvoir s'épanouir pleinement.

Ce fut en octobre 2011 que la situation prit un nouveau tournant. Le rythme des répétitions s'était amplifié, et la quantité de travail était devenue beaucoup plus importante.

Ce jour-là, l'équipe répétait dans un petit théâtre ménois privé pour qu'Oliver puisse voir l'avancement du projet et faire quelques propositions de modification. Alors qu'Adelphe venait de donner congé à ses comédiens, il avait vu le producteur s'approcher de lui, l'air mal à l'aise.

« Ça m'a fait super plaisir de voir cette répétition, avait-il dit. Je suis super fier de toi. Je sais que c'est pas évident à vingt-quatre ans de mettre tout ça en place...

— C'est mon travail. »

Adelphe avait mis toute sa fierté dans cette réponse. Les paroles d'Oliver s'étaient voulues encourageantes, mais le garçon préférait ne pas recevoir trop d'éloges avant les premières représentations. Il voulait être jugé sur ses résultats, pas sur son engagement.

« J'aime bien travailler avec toi, avait continué Oliver. T'es quelqu'un de compétent, d'intelligent, de charmant... »

Adelphe avait eu un haussement de sourcils.

Compétent, intelligent, charmant.

Compétent, oui, il s'était senti compétent, jamais personne ne lui avait suggéré le contraire. Intelligent, pourquoi pas. Il n'avait pas l'impression d'être plus idiot qu'un autre. Charmant... Adelphe n'avait pas compris ce que ce mot faisait dans la bouche de son patron. Surtout à son intention.

« On ferait un beau couple tous les deux... »

Oliver avait continué sur sa lancée en regardant le garçon droit dans les yeux. Celui-ci n'avait pas su comment réagir. L'homosexualité de son employeur n'était pas un secret, mais il n'avait jamais imaginé que celui-ci pouvait avoir un faible pour lui. À aucun moment cette éventualité ne lui avait effleuré l'esprit. Oliver était son patron et, même s'il l'appréciait, Adelphe n'avait jamais ressenti la moindre attirance pour cet homme qui avait presque l'âge de son père.



Il chercha un instant comment réagir sans vexer Oliver, mais la réponse qu'il fit fut plutôt sèche, et sans ambiguïté :

« Je n'ai pas l'intention d'être en couple avec qui que ce soit pour l'instant. »

Un silence. Adelphe regretta tout d'abord la dureté de la voix qu'il avait employée. Au fond, il avait fallu du courage à Oliver pour l'aborder ainsi, et la réponse qu'il lui avait faite pouvait paraître humiliante.

« Je comprends. » avait finalement dit le producteur avant de quitter la salle.

Le flash d'un éclair à travers la fenêtre du couloir sortit Adelphe de ses pensées, suivi par un tonnerre très léger. L'orage commençait à s'éloigner. Malgré le mois de novembre déjà bien entamé, il régnait une tiédeur agréable sur Ménime. Seules quelques pluies éparses embêtaient les habitants qui profitaient des derniers jours de chaleur de l'année.

Le garçon ôta ses chaussures et, après une profonde inspiration, se releva en s'appuyant contre la porte d'entrée. Son corps ne tremblait plus. Les saccades de sa respiration se faisaient plus espacées. Il avança à tâtons jusqu'à la salle de bain et actionna l'interrupteur. La lumière blanche lui fit froncer les sourcils l'espace de quelques secondes. La pièce était petite. Une douche au fond à droite, des toilettes sur la gauche. Un lavabo avec une poubelle en dessous et tout juste la place pour un tapis de bain qui recouvrait l'ensemble du carrelage blanc. Adelphe avait lui-même refait la décoration de l'appartement avec ses faibles ressources au moment de son emménagement. Il avait remplacé l'orange vieilli des murs par un violet pâle qui donnait une touche plus moderne. La lumière qui filtrait à travers la fenêtre translucide de la douche se reflétait, en plein jour, dans les grands miroirs qu'il avait installés avec peine sur les murs irréguliers. Une tablette en

verre au-dessus du lavabo représentait la seule étagère de la pièce. Les craquellements dans la peinture du plafond témoignaient de l'humidité qui régnait dans cette salle de bain, mais le propriétaire de l'appartement n'avait prévu de changer les fenêtres mal isolées que l'été suivant.

Adelphe jeta son tee-shirt sur le sol et fixa son reflet dans le grand miroir. Ses cheveux blond foncé imbibés d'eau de pluie paraissaient presque châains. Quelques filets d'eau s'échappaient des mèches collées à son front et ruisselaient le long de son visage. Ses yeux gris-bleu légèrement rougis dévisageaient le corps qui le dégoutait presque ce soir-là. Un torse presque imberbe et finement dessiné, résultats de ses onze années de gymnastique. Des bras minces mais musclés qui, avec son un mètre soixante-dix, lui donnaient une carrure svelte sans être chétive. Son jean humide laissait deviner des cuisses fines et des mollets solides. Un physique qui, malgré ses nombreux complexes, avait toujours beaucoup plu aux garçons qu'il rencontrait. Mais ce soir-là, ce corps le dégoutait.

Il fit couler l'eau chaude de sa douche et ôta le reste de ses vêtements. Lorsque les miroirs furent recouverts de buée, il se glissa sous le jet du pommeau et laissa l'eau couler sur son corps, comme si elle avait le pouvoir d'ôter la crasse invisible qui salissait sa peau. Ce connard qui avait posé ses mains...

Adelphe ferma les yeux et refit le déroulement de la soirée dans sa tête...

Lorsqu'il était entré dans ce restaurant, Adelphe ne s'était douté de rien. Pour lui, ce n'était rien de plus qu'une soirée avec Oliver. Ils se retrouvaient régulièrement ici pour parler de « La Belle et la Bête ». Depuis presque un an que le garçon était employé par Shane Production, l'ensemble du spectacle avait pris forme, et serait même près un peu avant la date butoir. Il fit un exposé de l'avancement des répétitions : les costumes

étaient terminés, les décors étaient stockés dans un local de la production en attendant d'être ignifugés, les musiques étaient prêtes et le travail de mise en scène touchait à sa fin. Il ne restait qu'à répéter encore et encore l'intégralité du spectacle avec l'ensemble des comédiens afin d'être parés pour les représentations du mois de décembre.

Mais ce soir-là, Oliver n'était pas très attentif aux paroles d'Adelphe. Sa nervosité laissait supposer qu'il voulait se lancer dans un tout autre exercice et que la conversation allait prendre un tournant tout à fait différent. Méfiant, Adelphe reposa sa fourchette et fixa Oliver dans les yeux pour montrer qu'il écoutait attentivement.

« Ça fait déjà un petit moment qu'on travaille tous les deux, commença ce dernier. Je t'ai dit que j'étais fier de toi et heureux de vivre cette aventure avec toi. Je vois que toi aussi ça te fait plaisir. Grâce à moi, tu peux monter un vrai projet, t'as un vrai avenir. »

Adelphe émit un vague marmonnement d'approbation. Oliver ne s'en rendait pas compte, mais sa réflexion dénigrait implicitement le travail que le garçon avait mené avec d'autres petites troupes de théâtre les années précédentes, et cela le mettait mal à l'aise. Ce n'était pas parce que ces petites compagnies n'avaient pas de budgets faramineux que leurs projets n'étaient pas « de vrais projets », avec un véritable engagement humain et artistique. Quant au prétentieux « grâce à moi tu as un vrai avenir », Adelphe n'était pas vraiment d'accord.

« J'espère qu'on pourra continuer longtemps comme ça, tous les deux, continua Oliver. J'admire beaucoup ta façon de diriger tes comédiens et de t'imposer dans l'équipe. Et je te trouve très charmant. Je sais que tu veux pas que je le dise, mais je crois que je suis tombé amoureux de toi depuis quelque temps. »

Haussement de sourcils.

« Toi, t'as pas trop l'air de savoir où t'en es dans ta vie privée. » continua Oliver.

Première nouvelle, pensa Adelphe. Comment Oliver pouvait-il juger de cela alors que le garçon ne parlait presque jamais de sa vie privée ? Il avait simplement mentionné, une fois, un garçon avec qui il était sorti pendant deux ans avant de rompre récemment.

« Et je comprends pas. Je suis plutôt bel homme, j'ai de l'argent... Tu sais, il y a beaucoup de jeunes dans ton genre qui voudraient être avec moi. Mais c'est toi que je choisis. »

Plus le producteur parlait, plus son discours devenait déplacé et prétentieux. Adelphe garda le silence. Oliver était son patron. Et c'était également une personne touchante qu'il n'avait pas envie de blesser. Préférant ne pas commettre d'impair, il le laissa parler sans l'interrompre.

« J'ai toujours voulu partager ma vie avec un garçon avec qui je pourrais travailler. Un couple dans la vie privée et dans la vie professionnelle. Et je sais qu'avec toi c'est possible. Tu vis dans un petit appartement de Ménime, alors que je peux t'offrir une grande maison. J'ai déjà acheté le terrain pour toi. »

Cette fois, le visage d'Adelphe se décomposa. Les paroles de son interlocuteur lui paraissaient aussi incohérentes que délirantes ! Quelle était donc cette histoire de terrain et de maison dont il n'avait jamais entendu parler ? Oliver était-il seulement conscient de ce qu'il était en train de dire ? Avait-il trop bu pendant le dîner ?

« On pourra faire construire la maison que tu veux et s'installer l'été prochain.

— Et à quel moment je suis censé donner mon avis sur la chose ? »

Silence. Adelphe fixait son assiette des yeux, incapable de croiser le regard d'Oliver.

« Pourquoi tu dis ça ? demanda le producteur.

— Tu dis ça comme si tout était déjà planifié. Comme si j'avais pas d'autres choix que d'accepter.

— Il va falloir que tu comprennes un truc, Adelphe : je suis amoureux de toi et, pour moi, c'est devenu super difficile de travailler avec toi sans pouvoir te toucher. J'ai tout le temps envie de te prendre dans mes bras, de t'embrasser... Ça me tracasse jour et nuit depuis plusieurs mois. Je peux pas faire autrement. Alors si tu me dis que tu m'aimes pas et que t'as aucun sentiment pour moi, d'accord, on arrête là. Mais je te croirai pas. Et, surtout, je pourrai pas continuer à travailler avec toi. »

Cette phrase eut l'effet d'un coup de poing.

« Je te demande pas de me répondre tout de suite, continua Oliver. Mais si dans trois semaines on est pas en couple, tous les deux, je serai obligé de me passer de toi dans le travail. »

Du chantage ! Ce putain d'enfoiré était en train de le faire chanter ! Adelphe ne savait pas quelle réaction avoir. La colère le submergeait, il sentait son sang bouillir dans ses veines. Il était prêt à bondir, à lancer une de ces phrases assassines qu'il regrettait souvent une seconde après l'avoir prononcée... L'espace d'un instant, il s'imagina se levant de table pour envoyer son verre de vin à la figure d'Oliver en lui répondant calmement :

« Toi et ton spectacle, vous pouvez aller vous faire foutre. »

Sur quoi il aurait fait une sortie majestueuse du restaurant... Mais cela lui paraissait impossible. Ce n'était pas un film à mettre en scène. C'était la réalité. Et à aucun moment Adelphe n'oubliait que c'était son patron qui était en face de lui. Le garçon aimait trop son travail pour risquer de le perdre. Il avait passé de longues années à se perfectionner en tant que metteur en scène pour obtenir un poste tel que celui-ci. Et il avait besoin de cet emploi pour payer son loyer ! Il avait refusé

plusieurs contrats afin de pouvoir se consacrer pleinement à « La Belle et la Bête ». Sans compter toute l'énergie qu'il avait mise dans ce projet. Il l'avait écrit, il l'avait longuement préparé, il avait passé des heures en répétition avec son équipe... Son équipe. Ces comédiens qu'il avait choisis, qu'advierait-il d'eux si Adelphe devait ne plus être là ? Qui les dirigerait ? Seraient-ils priés de partir eux aussi ?

« Je vais réfléchir. » s'entendit dire Adelphe, espérant ainsi gagner du temps. C'était ce qu'il avait trouvé de mieux. Ne pas dire oui. Mais ne pas vraiment dire non.

Oliver eut un sourire triomphant qui enragea encore plus le garçon. Mais celui-ci ne laissa rien paraître. Le producteur passa le reste du dîner à parler de lui et des projets qu'il avait imaginés pour les années à venir. Il était question de nombreux spectacles, de tournées nationales, d'achat immobilier, de voyages à l'étranger... Mais Adelphe n'écoutait pas un mot. Dans son esprit, il ne cessait de ruminer : c'est injuste. C'est dégueulasse. Ce gars de quarante balais profite d'un jeune de vingt-quatre ans. C'est dégueulasse. J'ai fait mon boulot correctement, je me suis donné à fond. Et à un mois de la première représentation, cet enfoiré me pose un ultimatum. C'est dégueulasse !

Adelphe avait déjà vu cela dans des films ou dans des livres. Le chef d'entreprise qui menace une de ses secrétaires de la renvoyer si elle ne lui accordait pas quelque faveur, ou une relation ancillaire qui se dégradait en défaveur de l'employée de bureau... Mais le cas du garçon était tout à fait différent : Oliver ne voulait pas simplement avoir le jeune homme dans son lit pour une nuit. Il lui demandait

demandait ?

de vivre une relation de couple avec lui. Si Adelphe acceptait, il lui faudrait supporter cet homme à ses côtés pendant des années, voire toute une vie ! Il devrait passer ses

nuits avec lui, se réveiller près de lui, prendre son petit déjeuner avec lui, avoir les mêmes amis que lui, partager les repas de famille avec lui... Avec lui, avec lui, avec lui, avec lui... C'était inconcevable.

Adelphe mangea son tiramisu aux fruits rouges sans en sentir le gout sucré qu'il aimait tant.

Il était déjà vingt-trois heures trente lorsqu'ils sortirent du restaurant. Une petite brise chaude sillonnait les rues désertes de la ville, mais l'odeur caractéristique d'un orage commençait à se répandre sur Ménime. La voiture d'Oliver stationnait en face de l'établissement, devant l'entrée de la Capcam, une grande agence de publicité où Adelphe avait fait un stage d'observation lors de sa dernière année de collège. Le producteur aimait la démesure, et ce trait de son caractère se retrouvait même dans le véhicule qu'il conduisait : une BMW X6 gris-anthracite. Un 4x4 coupé quatre portes de 2 300 kilos parfaitement assorti avec le côté m'as-tu-vu d'Oliver.

À présent qu'il le regardait sous la lueur d'un lampadaire, Adelphe réalisa à quel point il trouvait cet homme laid. Avec ses petits yeux noirs et ronds trop pleins d'assurance, ses cheveux châains clairsemés qui recouvraient mal son front trop large et son double menton qui donnait à son visage une forme triangulaire, le producteur avait un physique plutôt ingrat. Un visage atypique encadré par deux oreilles surdimensionnées. Sa chemise rose ajustée semblait avoir été faite sur mesure et s'accordait parfaitement avec son jean. Mais Adelphe avait surtout remarqué ses bottines noires scintillantes à bout pointues qui, en plus de leur prix indéniablement exorbitant, étaient d'un mauvais gout absolu.

« Tu veux que je te dépose quelque part ? demanda-t-il en déverrouillant les portières de sa voiture d'une pression sur son porte-clés.

— Non, c'est bon. Je pense que je vais marcher jusqu'au Synapse. J'ai envie de danser. »

J'ai surtout besoin de me défouler.

« Super ! Ça me fera du bien aussi. Je vais venir avec toi. »

Il eut un sourire complice qui désespéra le garçon. Cette soirée ne se terminera donc jamais ?

Adelphe arrêta l'eau de la douche et s'enveloppa dans l'immense serviette blanche accrochée au mur. Il récupéra son iPhone dans la poche de son jean, traversa l'appartement et s'assit sur l'accoudoir du canapé du salon. C'était dans cette pièce qu'il travaillait presque tous les jours. Face à lui, un bureau et des étagères remplies de dossiers sous une mezzanine Ikea qui faisait office de chambre à coucher. L'espace était petit, mais il avait réussi à l'aménager au mieux, et surtout il s'y sentait en sécurité. Les murs gris clair et les lumières d'ambiance qu'il avait installées lui inspiraient le calme et la sérénité.

En voulant regarder l'heure sur son téléphone, le garçon remarqua qu'il avait reçu un message pendant sa douche. Il lui suffit de lire le nom d'Oliver pour que la colère s'empare à nouveau de lui et accélère les battements de son cœur.

Je suis très déçu de ton comportement. Je rentre à l'hôtel.

Adelphe s'était toujours demandé comment un patron d'entreprise pouvait avoir une écriture aussi calamiteuse, surtout à une époque où les téléphones intégraient des correcteurs orthographiques.

Oliver habitait dans le département voisin, à Chauffailles, une toute petite commune de Bourgogne, et il dormait généralement à l'Hôtel du Lac, au nord de Ménilly, lorsqu'il travaillait dans la région.



Je suis très déçu de ton comportement.

Adelphe relut cette phrase des dizaines de fois. Pas une seconde, Oliver ne remettait son propre comportement en question. Pour lui, c'était Adelphe qui avait fait une erreur. Le garçon n'avait pourtant rien à se reprocher ! Et pourtant, au fond de lui, une petite part de culpabilité. Et si, sans le vouloir, il avait envoyé des signes à Oliver ? Et si, sans s'en rendre compte, il avait eu une attitude, des gestes, des attentions qui auraient pu faire croire qu'il éprouvait des sentiments pour le quadragénaire ? C'était d'ailleurs ce qu'Oliver lui avait sous-entendu au Synapse... Adelphe se recroquevilla dans le canapé et plongea son regard dans le vide pour se remémorer les dernières heures qu'il avait vécues...

Le samedi soir, le Synapse était toujours bondé de clients. Cette semaine-là ne faisait pas exception. La musique rock-électro, les soirées à thèmes et le grand espace attiraient des gens de toute la région.

Adelphe se fraya un chemin parmi la foule, Oliver sur les talons. Il s'était efforcé de lui sourire chaque fois que l'homme lui avait adressé la parole. Le producteur lui avait offert un verre qu'il avait accepté pour ne pas le contrarier, mais il semblait avoir pris cela pour une invitation à le suivre partout où il allait. Le jeune homme avait beau se faufiler dans les méandres des danseurs, Oliver était toujours derrière lui. Il surprit même son regard furieux lorsqu'un autre garçon de son âge l'aborda pour lui demander s'il était seul. Il était métis, plutôt grand, avec des épaules carrées. Un visage doux, agréable à regarder, même s'il n'était pas vraiment le genre de personne qui attirait Adelphe. Ce dernier hésita un instant puis, sentant toujours les yeux de son patron rivés sur lui, décida de s'offrir une petite vengeance. Il colla sa bouche

contre l'oreille de son interlocuteur et lui dit avec un grand sourire :

« Oui, je suis seul.

— Comment tu t'appelles ?

— Adelphe.

— Cédric. »

Quelques minutes plus tard, dans un jeu de danse provocateur, les bras de Cédric passèrent autour des hanches d'Adelphe qui continuait à se déchaîner au rythme de la musique assourdissante.

Le jeune métis ne semblait pas remarquer qu'il n'était qu'un outil de provocation, même lorsqu'il fut repoussé chaque fois qu'il tentait d'embrasser le jeune metteur en scène. Toutefois, ce petit jeu de séduction qui ne menait nulle part eut raison de lui, et il s'éloigna en direction du bar, laissant Oliver s'approcher à son tour.

« J'ai pas trop aimé ça.

— Quoi donc ? fit Adelphe faussement naïf.

— Ce mec qui te tourne autour.

— Pourquoi ? On est pas ensemble à ce que je sache. T'as pas à être jaloux comme ça.

— T'es un peu bizarre quand même. T'arrêtes pas de m'envoyer des signes pour me faire comprendre que je te plais, et en même temps tu vas danser avec le premier venu. »

Plus il parlait, plus Oliver se rapprochait.

« Quels signes est-ce que je t'ai envoyés ?

— Je sais que t'es venu danser ici parce que c'est l'endroit où on s'est rencontrés y'a cinq ans.

— Je suis venu ici pour me détendre et parce que c'est la seule boîte gay de la ville ! »

Cette fois, Adelphe en était convaincu : Oliver était érotomane ! Quoi qu'il fasse, il interprétait cela comme une

preuve évidente d'un amour qui n'existait que dans ses fantasmes !

Soudain, le garçon sentit une main se glisser sous son tee-shirt. Par réflexe, il saisit le bras du producteur et le repoussa violemment.

« C'est bon, lâche-moi maintenant ! »

Cette fois, Adelphe laissa exploser toute sa colère.

« T'es vraiment un allumeur ! s'exclama Oliver avec un sourire idiot.

— C'est toi qui te fais des films ! Je t'ai jamais fait espérer quoi que ce soit ! J'en ai marre que tu me suives partout depuis le début de la soirée, et surtout, je trouve ta proposition du resto franchement dégueulasse !

— Quelle proposition ?

— T'as raison, appelons les choses par leur nom. C'est pas une proposition que tu m'as faite, c'est un ultimatum que tu m'as imposé. Tu veux me virer du projet si je tombe pas amoureux de toi ? J'ai une révélation à te faire : l'amour, ça s'achète pas ! C'est pas la peine de frimer avec ta grosse bagnole, ni de vouloir m'impressionner avec ta thune. J'en ai rien à foutre de ta carte bancaire ! Tu pourras faire tout ce que tu veux, je serai jamais amoureux de toi. Et le comportement que t'as eu ce soir a eu tout l'effet inverse : tu me dégoutes ! Je veux plus jamais que tu reposes tes mains sur moi, t'as compris ! Tu peux m'écarter du spectacle si tu veux, je m'en fous. Ça sera toujours mieux que de vivre la vie que tu sembles avoir planifiée pour moi. »

Sur ce, Adelphe fit volte-face et marcha d'un pas déterminé jusqu'au vestiaire où il récupéra sa besace. Oliver le rejoignit au moment où il allait quitter l'établissement.

« Tu t'en vas ? » demanda-t-il.

Le garçon le toisa du regard, eut un moment d'hésitation, puis franchit la porte sans répondre.

Puis Adelphe avait couru sous la pluie fine pour rejoindre son appartement, à l'autre bout de la ville.

*Je suis très déçu de ton comportement. Je rentre à l'hôtel.*

Il relut une dernière fois le message d'Oliver et l'effaça. Il avait longuement hésité à lui répondre, mais rien de ce qu'il aurait pu écrire sous le coup de la colère n'aurait arrangé la situation. À présent, il fallait que le garçon évalue les répercussions que cette soirée allait avoir. Son iPhone indiquait trois heures quarante-cinq. Il aurait voulu s'endormir pour éviter de trop penser, mais l'émotion l'en empêchait.

Le garçon délaissa le canapé pour la mezzanine, s'allongea sur le lit et alluma la télé, accrochée au mur en face de lui, en espérant qu'un programme idiot l'aiderait à se divertir. Mais quoi qu'il fasse, il ne pouvait s'empêcher de réfléchir aux conséquences de ses actes. Adelphe devait se mettre en tête le fait qu'il n'avait plus ni travail, ni rentrée d'argent.

À suivre...

Vous pouvez commander le roman  
LA BOUTIQUE en cliquant ici :  
<https://tsemerys.fr/ecriture-laboutique.php>

